



L'ange qui vit
en nous

Elie Tale

Elie Tale

L'ange qui vit en nous

© Elie Tale, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2100-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie ce livre à deux anges célestes, ma tendre maman et mon amie

Myriame.

À ma fille Anthéa, pour son soutien et son affection sans faille dans ma vie.

À mon fils Tim et mon mari Raphaël, pour leur amour inconditionnel,
ainsi qu'à ma fratrie, ma famille et mes amis pour leur présence aimante.

Et bien évidemment je dédie ce livre à mon amie Marie-Laurence, qui par
son aide précieuse, m'a permis de réaliser un de mes rêves.

Prologue

Croyez-vous à la réincarnation ? Pensez-vous possible que des actes vécus ou causés dans des vies antérieures puissent impacter votre vie présente ? Croyez-vous au pouvoir de l'amour ? À cette force qui permet à nos âmes d'agir tels des aimants, afin de retrouver les êtres qui nous sont chers ? Peut-être que jusqu'à ce jour, vous n'aviez aucune conviction sur le sujet, ni même conscience de cette éventualité. Il est possible qu'aujourd'hui cette histoire vous amène à voir les choses différemment.

Le sacrifice

Angleterre 1214

La nuit était particulièrement lugubre et froide ce soir, la forêt n'avait jamais été aussi obscure. L'atmosphère était glaciale, pas tant à cause du climat hostile, mais plutôt à cause d'une tension démoniaque quasi palpable.

Lorsqu'on s'enfonçait au cœur de ces bois, on arrivait dans une immense clairière avec, en son centre, un autel en pierre érigé. C'est là que gisait une jeune fille d'à peine 18 ans. Elle était allongée sur le dos, attachée par les poignets et les chevilles à quatre grands piliers en bois massif. La sueur perlait sur son front, elle perdait beaucoup de sang. Son ventre arrondi était rempli par la vie qu'elle s'apprêtait à donner.

La terreur avait envahi chaque parcelle de son être. À bout de souffle, elle hurlait sa douleur à chaque nouvelle contraction. Plusieurs hommes encapuchonnés et vêtus d'aubes noires l'entouraient en récitant des incantations inaudibles dans un langage satanique. La lune, dans son plein pouvoir, trônait majestueusement dans le ciel. Des torches gigantesques encadraient l'autel, des flammes rougeoyantes dansaient autour de la jeune fille, dessinant des ombres torturées et accentuant davantage son effroi.

Elle suppliait qu'on leur laisse la vie sauve, à elle et son enfant. Elle implorait la pitié de ces hommes qui, à ses yeux, n'étaient que des bêtes. Elle était pourtant consciente que ses lamentations n'auraient aucun impact sur la décision qu'avait prise le Maître de cette communauté. Elle pouvait lire sur leurs visages le plaisir sadique que tous prenaient à exécuter minutieusement chaque geste. Ce soir, elle le savait au fond de son cœur, la mort l'attendait. Ses forces l'abandonnaient et à ce stade, elle n'avait plus qu'un souhait qu'elle se surprenait à murmurer :

— Puisse le ciel m'enlever la vie et celle de mon enfant avant qu'il ne naisse.

Elle savait ce qu'ils voulaient : le bébé ! Elle ne comprenait ni le sens ni la finalité de tant de cruauté. Elle sentait monter en eux une excitation malsaine à l'approche de son heure fatidique. Ils s'apprêtaient à accomplir leur dessein machiavélique, avec une grande jouissance. Son regard devenant flou partit se perdre dans les méandres de ses pensées.

— Quel genre de Dieu peut laisser des hommes agir de la sorte ? Aucune forme de croyance ne peut justifier tant d'avidité ! Infliger pareille souffrance au nom de quoi ?

À présent, elle regardait la lune.

— Et toi, astre lunaire, symbole et emblème féminin, ne peux-tu donc rien faire contre ce destin funeste qui m'attend ?

Tout à coup, elle sentit son enfant s'engager, descendre vers son bas-ventre, rejoindre une vie qui, elle le savait, serait sordide. Son cœur se brisa en mille éclats. C'était certainement la pire douleur qu'elle ait ressentie jusqu'à présent. Ni les entailles infligées sur tout son corps, ni les brûlures sur son visage, ni le fouet lacérant sa peau n'avaient été plus douloureux que cet instant-là, l'instant où elle avait senti son bébé s'extraire d'elle, pousser son premier cri et lui être arraché avec tant de violence par ces brutes qui avaient à peine pris le temps de couper le cordon ombilical le reliant encore à la mère qu'elle n'était déjà plus.

Leur chef s'avança et se pencha sur elle, armé d'un poignard en argent incrusté de pierreries ; il lui incisa le poignet profondément pour remplir un calice de son sang. Une fois la coupe pleine, il la tendit respectueusement, tête inclinée, au Seigneur Noir. Le maître s'abreuva du liquide comme s'il s'agissait d'un nectar. Quand il eut terminé, il s'essuya la bouche sur un des pans de la cape de son exécutant et lui intima d'un geste de la tête de se repositionner face à la jeune fille. Aussi tragique et ignoble que fut ce moment, elle ressentait toujours de l'amour pour lui. Elle plongea intensément son regard dans le sien comme s'il était le miroir de son âme. Elle espérait y percevoir encore une once de son affection, ainsi que le courage de s'opposer au sort qu'allait être le sien. Mais dans son regard, elle ne trouva qu'un être éteint, faible et résigné, qui avait renoncé à se battre pour elle. Il lui porta le coup fatidique en lui plantant le poignard en plein cœur. Elle rendit alors son dernier souffle, remplie de tristesse, d'incompréhension et meurtrie par sa trahison. Il lui avait fait le serment sacré de ne jamais la laisser tomber, de la protéger jusqu'à sa mort et il venait de lui ôter la vie.

L'homme enveloppa soigneusement l'enfant et le blottit dans ses bras. Une larme, qu'il avait réussi à dissimuler aux membres de son clan, coula lentement le long de sa joue. Il savait que ce soir, son humanité venait de mourir avec la femme qu'il avait tant aimée. Il avait été contraint de lui arracher froidement la vie selon les lois spirituelles auxquelles il devait obéir ; lui-même étant né dans des circonstances identiques. À son tour, il devrait élever son fils afin que lui aussi puisse accomplir la prophétie pour les générations suivantes. Pourtant, des voix contradictoires résonnaient en lui. Une nouvelle ère était en train de naître. Il sentait que cet enfant serait différent, qu'il n'accepterait pas les choses aussi facilement. Et si le Seigneur Noir avait gagné ce soir, il avait l'intime conviction que ce petit être ne pérenniserait pas la lignée du mal. Mais cela venait-il vraiment de l'enfant ou tout simplement de lui ? Jamais de sa vie il n'avait éprouvé pareille désolation. Cette idée s'imposait de plus en plus fort en lui. Il

n'avait peut-être pas pu la sauver elle, mais il tenterait l'impossible pour le salut de son fils. Des pensées nouvelles faisaient leur chemin dans son esprit et cela lui faisait peur. Jusqu'à ce jour, il n'avait jamais osé ouvertement défier, prendre position, ni même contrer les décisions du Seigneur Noir. Cette confrérie puissante et despotique dans laquelle il vivait depuis toujours n'avait jamais été confrontée d'aucune sorte. Même les villages qu'ils avaient attaqués durant des décennies, avaient toujours adopté une attitude d'obéissance. Pourtant, il sentait monter en lui une détermination nouvelle et l'envie de faire autrement. Mais comment pouvait-on s'y prendre, lorsqu'on était la main du démon ? Aurait-il le courage de suivre son cœur cette fois ? Il avait bien essayé de le faire pour elle, mais lorsqu'il réalisa que son plan allait échouer, il s'était retranché pour sauver sa vie ; pourtant il l'avait aimée éperdument, il l'aimait toujours et l'aimerait éternellement.

Le rêve

Belgique 2014

Un cri perçant déchira cette nuit de janvier. Une jeune femme était étendue sur son lit. Elle semblait agitée et tourmentée.

— Marianne, réveille-toi mon amour. Marianne, s'il te plaît, réveille-toi.

La jeune femme se redressa dans un sursaut de panique. Son teint devint livide lorsqu'elle s'aperçut que les draps étaient imbibés de son sang. En faisant glisser les couvertures le long de son corps, elle prit conscience que l'écoulement venait de son entrejambe. Son mari la serra contre lui, comme pour la rassurer et la calmer.

— Viens, ma chérie, je te conduis à l'hôpital, je crois qu'il y a un problème avec le bébé.

Marianne se laissa guider par son mari comme un automate. Elle était sous le choc, ce rêve l'avait bouleversée. Elle se sentait incapable de réagir ; elle était comme déconnectée, un sentiment de vide l'avait envahie.

Une pensée l'obsédait : elle était en train de perdre son enfant, tout comme la femme dans ce rêve étrange. Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ce cauchemar et comme à chaque réveil, son état était pitoyable. Son mari la secoua légèrement pour vérifier qu'elle était toujours consciente, mais elle gardait ce regard étrangement vide.

— Marianne, dis-moi quelque chose, je t'en prie. Tu m'entends, Marianne ?

Elle avait conscience que son homme perdait le contrôle et que la situation lui échappait. Depuis quelques temps, leurs rapports avaient changé. Marianne s'était refermée sur elle-même. Ça faisait presque trois mois qu'elle était enceinte et, depuis le début de cette grossesse, elle n'avait plus passé une nuit sereine. Lorsque ses yeux se fermaient pour sombrer dans le sommeil, elle revivait ce cauchemar. Nuit après nuit, il devenait de plus en plus oppressant, précis et tellement réaliste. À chacun de ses réveils, il lui fallait plusieurs longues minutes pour réaliser qu'elle n'était plus dans son rêve.

Ce bébé, elle l'avait tellement espéré. Elle essayait depuis plusieurs années de porter la vie, mais sans succès. Si bien qu'à l'annonce de cette grossesse, elle s'était imaginée que ces moments seraient parfaits, mais il n'en était rien et elle avait le sentiment que sa vie s'effondrait.

Pourquoi tout cela devait-il lui arriver ? Elle voyait se décomposer Léo, l'homme qu'elle aimait de tout son cœur. Elle s'en voulait beaucoup de le laisser

gérer seul ce moment si effrayant. Il fallait à tout prix qu'elle se ressaisisse. Dans un effort surhumain, elle rassembla tout ce qu'il lui restait de force et d'esprit pour le regarder dans les yeux et lui dire cette simple phrase.

— Oui, mon amour, je t'entends.

Il lui sourit et reprit courage. Il souleva sa femme avec vigueur et l'embarqua dans la voiture. Marianne, tel un pantin désarticulé et coincé à l'intérieur de son désarroï, se laissa guider sans résistance jusqu'aux urgences.

Tout lui donnait mal à la tête. Même la luminosité des néons de l'hôpital lui brûlait les yeux. Elle sentait son corps bouillonner. Son mari interpella une infirmière à la volée pour qu'on prenne activement son épouse en charge. Il vacilla sous son poids et Léo éprouvait de plus en plus de difficultés à la soutenir. Marianne avait déjà perdu beaucoup de sang. Rapidement, l'infirmière se dirigea vers eux pour leur porter secours. Marianne fut immédiatement emmenée en salle d'examen.

Plusieurs heures s'étaient écoulées et son état de santé était à présent stabilisé. Le verdict, quant à lui, fut sans appel : ils venaient de perdre leur enfant. La cause restait un mystère pour le médecin, qui leur expliqua malgré tout que la nature était bien faite.

— Vous savez, un fœtus non viable se décroche souvent de lui-même. Vous ne devez en aucun cas vous décourager, ni vous culpabiliser. Beaucoup de femmes, après une fausse couche, retombent rapidement enceintes. Restez positifs et je suis certain que tout ira pour le mieux. Je vous laisse vous reposer maintenant madame Janssens. Je vous ferai part de vos résultats d'analyses dans quelques jours. Nous verrons si nous obtenons plus d'informations sur les raisons de cette malencontreuse situation.

Rien de ce que l'obstétricien avait pu dire ne soulagea les cœurs endoloris du couple. Depuis trois mois, ils avaient nourri énormément d'espoirs de fonder enfin leur famille. Cela faisait tant d'années qu'ils désiraient la créer.

Marianne reçut la nouvelle comme un coup de massue. Elle n'avait pas envie de parler. Ses terreurs nocturnes lui avaient causé tellement de tracas, qu'elles avaient probablement fragilisé sa santé, et lui avaient fait perdre son enfant. Allongée dans ce lit d'hôpital, submergée par ses pensées et les yeux dans le vague, elle essayait de trouver un sens, une explication à l'injustice qu'elle venait de subir. Elle essayait de raisonner, de trouver une logique qui pourrait soulager sa peine. Comment un rêve avait-il pu psychologiquement et émotionnellement l'atteindre à un tel point ? Elle ne pouvait s'empêcher de ressasser.

La chambre était à présent plongée dans un silence de cathédrale. À force de ruminer, Marianne avait fini par s'endormir, épuisée, ce qui arrangea fort bien